

elle aperçut, sous le pont de la rue d'Aubagne, trois petits garçons qui s'acharnaient à coups de pierres sur un objet qui traînait dans le ruisseau. Elle s'approche, et qu'elle n'est pas son émotion en reconnaissant un crucifix dans l'objet que ces malheureux s'efforçaient ainsi de détruire. A l'exclamation de douleur et d'indignation qu'elle jeta, les trois enfants s'écartèrent ; la vaillante chrétienne en profita pour ramasser pieusement le crucifix et l'arracher ainsi aux ignobles outrages de ces tristes victimes de l'enseignement sans Dieu.

## LES SŒURS DE CHARITÉ.

1870

Nous trouvons dans la *Revue de la Presse* ce charmant récit : C'était hier, mercredi ; un ouvrier horloger, paraissant tout souffreteux, prenait notre pendule pour la réparer.

— Vous êtes donc malade ? lui dîmes nous.

— Oh ! monsieur, ce n'est plus rien que cela, nous répondit-il mais j'ai été en effet très malade, et c'est hier seulement que j'ai quitté l'hospice Beaujon où j'ai passé trois mois.

— Étiez-vous bien soigné là.

— Parfaitement, monsieur.

— Et les Religieuses, étaient-elles bonnes pour vous ?

— Ah ! parlez-moi de ça, *voilà un drôle de monde !*

— Qu'entendez-vous par ces mots ?

— J'entends que je n'y entends rien du tout... Figurez-vous, monsieur, qu'il y a là de *toutes jeunes filles*, qui passent leurs nuits et leurs jours auprès des malades, sans jamais songer à sortir. Et dire que c'est pour la vie ! Voyez-vous, cela me dépasse.

— Mais vous ne répondez pas à ma question. Avaient-elles bien soin de vous ?

— Je crois bien ! Des sœurs, des mères, quoi ! Et toujours gaies, toujours le sourire sur les lèvres. Je le répète, cela me confond. Je sais bien qu'on dit que c'est par pur dévouement qu'elles font cela. — Et il le faut bien, puisqu'elles ne gagnent pas un sou, — Mais trouver à ça son bonheur, eh bien ! voyez-vous, ce n'est pas naturel !

— “ Et vous avez parfaitement raison, fines-nous, c'est tout bonnement surnaturel, c'est-à-dire que c'est pour l'amour de Dieu qu'elles agissent ; et que, dans chaque malade, elles voient Dieu qui souffre ; c'est qu'en leur donnant leurs soins, c'est à Dieu lui-même qu'elles les donnent. Or, comme elles savent très-bien que Dieu récompense magnifiquement quiconque abandonne tout pour consacrer ses soins à ses frères souffrants, rien ne les décourage, rien ne les rebute. Que leur importe à elles les plus dures fatigues ? Et qu'est-ce qu'un peu de souffrances dans le temps,